

### Abréviations

E T G : Ecrits du temps de la guerre  
M D : Le milieu divin  
C M : Le cœur de la matière  
V P : La vision du passé  
D A : Les directions de l'avenir  
S C : Science et Christ  
A H : L'avenir de l'homme  
A E : L'activation de l'énergie  
C C : Comment je crois  
P H : Le phénomène humain  
G P : Genèse d'une pensée

### 1<sup>er</sup> jour

Quelle est donc cette courte vision qui nous montre la Création comme un acte instantané et lointain, lequel aurait produit jadis, dans une première phase, aujourd'hui close, les essences qu'il suffirait maintenant à la Puissance divine de soutenir et de conserver ?

Cette idée est intolérable au cœur du Voyant.

Non, la Création n'a jamais cessé. Mais son acte est un grand geste continu, espacé sur la Totalité des Temps. Elle dure encore ; et, incessamment, bien qu'imperceptiblement, le monde émerge un peu plus au-dessus du Néant.

E T G p 171

Nous écouterons Saint-Paul dire aux gens de l'aréopage "Dieu a fait l'homme pour que celui-ci le trouve, - Dieu que nous cherchons à saisir par le tâtonnement de nos vies, - ce dieu est aussi répandu et tangible qu'une atmosphère où nous serions baignés. Il nous enveloppe de partout, comme le Monde lui-même. Que vous manque-t-il donc pour que vous puissiez l'étreindre ? Une seule chose : *le voir.*"

Ce petit livre voudrait apprendre à voir Dieu partout : le voir au plus secret, au plus consistant, au plus définitif du monde. Ce que renferment et proposent ces pages, c'est donc uniquement une attitude pratique, - une éducation des yeux.

Le monde *au cours* de toute ma vie, *par* toute ma vie, s'est peu à peu allumé, enflammé à mes yeux, jusqu'à devenir autour de moi, entièrement lumineux par le dedans...

M D p 25

Nulle chose n'est compréhensible que par son histoire. « Nature » équivaut à « devenir », se faire : voilà le point de vue où nous accule irrésistiblement l'expérience.

A H p 25

Il n'y a jamais qu'une action créatrice qui soulève continuellement les créatures vers le plus-être...

Dieu *crée* depuis l'origine des temps, et *vue du dedans*, sa création a la figure d'une Transformation. L'être participé n'est pas posé *par blocs* qui se différencient ultérieurement grâce à une modification non créatrice : Dieu insuffle continuellement en nous de l'être nouveau.

C C p 31

*Voir*. On pourrait dire que toute la Vie est là, sinon finalement, du moins essentiellement. Etre plus, c'est s'unir davantage...

L'unité ne grandit que supportée par un accroissement de conscience, c'est-à-dire de vision. Voilà pourquoi, sans doute, l'histoire du monde vivant se ramène à l'élaboration d'yeux toujours plus parfaits au sein d'un Cosmos où il est possible de discerner toujours davantage. La perfection d'un animal, la suprématie de l'être pensant, ne se mesurent-elles pas à la pénétration et au pouvoir synthétique de leur regard ? Chercher à voir plus et mieux n'est donc pas une fantaisie, une curiosité, un luxe. Voir ou périr. Telle est la situation, imposée par le don mystérieux de l'existence.

P H p 19

Là où c'est Dieu qui opère, il nous est toujours possible de n'apercevoir que l'œuvre *de la nature*.

Dieu, à proprement parler, *ne fait pas* : Il *fait se faire* les Choses. Voilà pourquoi, là où Il passe, aucune effraction, aucune fissure.

- Mais alors, dira-t-on, si telle est la condition de l'action divine, d'être toujours voilée de hasard, de déterminisme, d'immanence, nous voilà forcés d'admettre que la causalité divine n'est attingible *directement*, - ni comme créatrice, dans le mouvement de l'ordre du Monde, - ni comme révélatrice dans le miracle ?

- Sans aucun doute.

C C p 38

**2<sup>ème</sup> jour**

Dieu « fait » moins les choses qu'il ne « les fait se faire ».

V P p 39

Partout autour de nous, à gauche et à droite, en arrière et en avant, au-dessous et au-dessus, il a suffi de dépasser un peu la zone des apparences sensibles pour voir sourdre et transparaître le Divin. Ce n'est pas simplement en face de nous, auprès de nous, que s'est révélée la divine Présence. Elle a jailli si universellement, nous nous en trouvons tellement entourés et transpercés, qu'il ne nous reste même plus la place de tomber à genoux, fût-ce au fond de nous-mêmes.

A la faveur de toutes les créatures sans exception, le Divin nous assiège, nous pénètre, nous pétrit. Nous le pensions lointain, Inaccessible : nous vivons plongés dans ses nappes ardentes « *In eo vivimus...* » (*en Lui nous vivons*). En vérité, comme disait Jacob, au sortir de son rêve, le monde, ce Monde palpable, où nous portions l'ennui et l'irrespect réservés aux endroits profanes est un lieu sacré, et nous ne le savions pas ? « *Venite, adoremus.* » (*venez, adorons*)

M D p134

En un sens, le Christ est dans l'Eglise comme le soleil sous nos yeux. Nous voyons le même soleil que nos pères, et cependant nous le comprenons d'une manière bien plus magnifique. Je crois que l'Eglise est encore une enfant.

C M p 137

La lumière divine n'apparaît pas dans la nuit faite artificiellement au fond de nous-mêmes : mais elle se pose, comme une teinte suprême et définitive, sur le chatoiement organisé du Monde. La Note fondamentale du Cosmos ne s'entend pas dans le pur silence : mais elle vient couvrir l'harmonie des vibrations élémentaires. Le Ciel ne s'oppose pas à la Terre : mais il naît de la conquête et de la transformation de la Terre.

D A p 53

Dieu est au terme d'un effort de sur-développement, non de restriction, de l'Univers...  
...non pas se résigner passivement, mais attaquer ; non pas ignorer, mais chercher ; non pas mépriser l'Univers tangible, mais se perdre dans sa contemplation et son achèvement.

D A p 58

Et, en effet, puisque vers le Christ - Oméga tout se meut finalement dans l'Univers ; puisque dans une Christogénèse s'exprime finalement, à travers l'Anthropogénèse, toute la Cosmogénèse : c'est donc que, dans l'intégrité de ses nappes tangibles, le Réel se charge d'une divine Présence. Comme le sentaient et le pressentaient les mystiques, tout devient physiquement et littéralement aimable en Dieu ; et Dieu, réciproquement, devient saisissable et aimable dans tout ce qui nous entoure...

Le Monde, rempli de Dieu, n'apparaît plus à nos yeux dessillés que comme un milieu et un objet d'universelle communion...

Coopérer à l'évolution cosmique totale est le seul geste où puisse s'exprimer adéquatement notre dévotion à un christ évoluteur et universel...

Dans le détail et à l'échelle de la vie « ordinaire », une large part de nos activités échappe à l'amour. Aimer, c'est (entre « personnes » ) s'attirer et se rapprocher *centre – à – centre*...

La plupart du temps nous travaillons, nous cherchons, nous jouissons, nous souffrons sans aimer – et sans même nous douter que nous puissions aimer – ce qui nous occupe. Ainsi notre vie intérieure demeure-t-elle divisée, pluralisée...

Boire, manger, travailler, chercher ; créer de la vérité ou de la beauté ou du bonheur : toutes ces choses pouvaient nous sembler jusqu'alors des activités hétérogènes, disparates, et irréductibles entre elles, - aimer n'étant qu'une branche entre les autres dans ce jaillissement psychique divergent...

Dans ce mouvement, c'est l'amour qui prend la tête : l'amour, non seulement facteur commun grâce auquel la multiplicité des opérations humaines parvient à se nouer, - mais l'amour *forme supérieure, universelle et synthétique d'énergie spirituelle*, en laquelle toutes les autres énergies de l'âme se transforment et se subliment, pour peu qu'elles tombent dans « le champ d'Oméga »...En lui, toute activité, si j'ose dire, « s'amorise »...

S C p 213 à 216

Si contraints que se trouvent les Hommes (à la fois géographiquement et psychiquement) à vivre et à penser toujours plus étroitement ensemble, ils n'en « sympathisent » pas forcément pour cela davantage entre eux – loin de là...

La masse humaine ne s'unifiera en fait jusqu'au bout que sous l'influence de quelque énergie *affective* qui placera les particules humaines dans l'heureuse nécessité de ne pouvoir s'aimer et s'achever chacune elle-même qu'à condition d'aimer et d'achever, à quelque degré, toutes les autres ; ceci dans la mesure où elles font toutes également partie intégrante d'un seul et même Univers vitalement *convergent*...

A H p 371

Tous ensemble, nous sommes cosmiquement destinés à devenir *un*, la loi fondamentale et opérante de notre activité est de favoriser cette synthèse en nous rapprochant.

Le « Précepte du Seigneur » quitte donc le domaine du sentiment pour devenir le premier des rouages de l'Evolution. « Il sort du rêve pour entrer dans le système des énergies universelles et des lois nécessaires ». Un amour, avons-nous vu, n'est-il pas le seul milieu où l'Étoffe de l'Univers puisse trouver l'équilibre et la consistance à l'extrême de sa Complication et de sa Centration ?

A E p 59

La Puissance divine n'a pas devant elle le champ aussi libre que nous le supposons : mais, tout au contraire, de par la constitution même de l'être participé qu'elle travaille à faire apparaître, elle demeure assujettie, au cours de son effort créateur, à passer par toute une série d'intermédiaires, et à surmonter toute une suite de risques inévitables ...

Une première loi très générale à laquelle est soumise l'opération divine « ad extra » (vers l'extérieur) : celle de ne pouvoir agir en rupture des natures individuelles ou en dysharmonie avec la marche de l'ensemble,

C C p 42

### 3<sup>ème</sup> jour

Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre, et (si j'ose dire) l'évangéliste de votre Christ dans l'Univers. - Je voudrais, par mes méditations, par ma parole, par la pratique de toute ma vie, découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous nous agitions, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisé par la Communion, divinisable par notre coopération.

A ceux qu'éblouit la noblesse de l'effort humain, je veux affirmer, au nom du Christ, que le travail des hommes est sacré, sacré dans la volonté qu'il soumet à Dieu, et sacré dans le grand œuvre qu'il élabore, au cours de ses infinis tâtonnements : la libération naturelle et surnaturelle de l'Esprit. A ceux qui sont lâches, timides, puérils ou bien étroits dans leur religion, je veux rappeler que le développement humain est requis par le Christ pour son Corps, et qu'il y a, vis-à-vis du Monde et de la Vérité, un devoir absolu de la Recherche.

E T G p 330

Quelle accumulation de rencontres favorables, géométriquement croissantes dans leur improbabilité, n'a-t-il pas fallu pour que se formât la Terre, et se développât l'Humanité, et vînt au monde ma chétive personne ! ...

Car le fait est là : jusqu'ici, l'Univers a réussi à progresser. L'âme humaine est apparue au milieu du chaos des chances. C'est donc que l'Esprit a su, en quelque façon, faire plier les improbabilités et se libérer des déterminismes.

E T G p 339

Exerçons-nous à satiété sur cette vérité fondamentale jusqu'à ce qu'elle nous devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné, n'est pas loin de nous hors de la sphère tangible, mais Il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille- de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le trait, le coup, le point auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond

M D p 54

Le grand mystère du Christianisme, ce n'est pas exactement l'Apparition, mais la  
Transparence de Dieu dans l'Univers.

M D p 162

Pour être Homme tout à fait, il se peut que j'aie été obligé de me faire chrétien.

C M p 50

Aimer Dieu non seulement « de tout son cœur et de toute son âme », mais de tout  
l'Univers- en- évolution.

C M p 116

La résurrection est un « tremendous »\* événement cosmique. Elle marque la prise de  
possession effective, par le Christ, de ses fonctions de Centre universel.

\*(mot anglais = formidable)

S C p 92

Seul un véritable *super – amour* (c'est-à-dire seule l'attraction d'une véritable « super  
personne ») peut, de nécessité psychologique, dominer, capter et synthétiser la foule des  
autres amours de la terre.

A H p 371

Imaginons que, devenu capable, à force d'étendre sa vision, d'atteindre les limites de son  
domaine cosmique, l'Homme s'aperçoive demain qu'il est décidément pris à la trappe  
d'un Univers aveugle, froid et hermétiquement clos. – N'est-il pas évident que, dans ce  
cas, l'Anthropogénèse, - quitte à traîner encore quelque temps sur soi par habitude ou  
par plaisir -, se trouverait atteinte, comme par un ver, au cœur d'elle-même, de sorte que  
bientôt, dans sa flèche même, elle se flétrirait ?

Spectacle étrange, en vérité, et dont, depuis bien longtemps, je n'arrive pas à détacher  
mon attention : Que, sur toute la Terre, l'attention de milliers d'ingénieurs et  
d'économistes s'absorbe sur le problème des ressources mondiales en charbon, pétrole  
ou uranium, - et que personne, en revanche, ne se soucie de surveiller le Goût humain de  
vivre : pour prendre sa « température », pour l'alimenter, pour le soigner, - et (pourquoi  
pas ?) pour l'augmenter ! ...

Travailler, intellectuellement et affectivement, à dégager et à exalter en nous, sur base solide, des Raisons et des Attraits toujours plus puissants de vivre...

Cultiver, dans l'Homme moderne, une passion réfléchie croissante pour l'Univers qui l'enveloppe, - ou, plus exactement, pour la Cosmogénèse qui l'engendre.

Ce qui, dans un monde devenu self-conscient et self-mouvant, est le plus vitalement nécessaire à la Terre pensante, c'est une Foi, - et une grande Foi, - et toujours plus de Foi. Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés.

Savoir qu'il y a une issue, et de l'air, et de la lumière, et de l'amour, quelque part, au-delà de toute Mort.

A E p 244 /246

#### 4<sup>ème</sup> jour

“Le monde se crée encore, et en lui, c’est le Christ qui s’achève ...” Lorsque j’eus entendu et compris cette parole, je regardai, et je m’aperçus, comme dans une extase, que j’étais *plongé en Dieu par toute la Nature...*

“Dieu est partout, Dieu est partout” (Sainte Angèle de Foligno)...

Chaque rencontre qui me caresse, m’aiguillonne me heurte, me froisse ou me brise, est *un contact de la main multiforme, mais toujours adorable, de Dieu. Chaque élément qui me constitue déborde de Dieu...*

Dieu travaille dans ma Vie. Il l’aide, la soulève, lui donne l’impulsion qui la chasse, l’appétit qui l’attire, l’accroissement qui la transforme. Je Le sens, je Le touche, et je Le “vis” dans le courant biologique profond qui circule en mon âme et la roule avec soi ... Plus je descends en moi, plus je trouve Dieu au cœur de mon être ; plus je multiplie les connexions qui me rattachent aux Choses, plus étroitement Il m’enserme – Dieu qui poursuit en moi l’Oeuvre, aussi longue que la totalité des siècles, de l’Incarnation de son Fils...

Je nage en l’Action créatrice de Dieu, dont la main n’a pas cessé, depuis l’origine, de modeler l’argile humaine destinée à former le Corps de son Fils.

ETG p 69

Le Corps du Christ doit être compris hardiment, tel que saint Jean, saint Paul et les Pères l’ont vu et aimé : Il forme un Monde naturel et nouveau, un Organisme animé et mouvant, dans lequel nous sommes tous unis, physiquement, *biologiquement*.

L’affaire unique du Monde, c’est l’incorporation physique des fidèles au Christ qui est à Dieu...

A l’origine de ses développements, il fallait une opération, d’ordre transcendant, qui grefferait la Personne d’un Dieu dans le Cosmos humain... Ce fut l’Incarnation. De ce premier et fondamental contact de Dieu avec notre race, en vertu même de la pénétration du Divin dans notre nature, une Vie nouvelle est née...

Par la Grâce, Vie une et identique, nous ne devenons pas seulement des parents, ni même des frères : nous nous identifions à une même Réalité, supérieure, qui est Jésus.

E T G p 58

Tout dans l'Univers, se fait par union et fécondation, - par rassemblement des éléments qui se cherchent, et se fondent deux à deux, et renaissent dans une troisième chose.

E T G p 281

Pourquoi donc, hommes de peu de foi, craindre ou bouder les progrès du Monde ? Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses : « N'allez pas... n'essayez pas... tout est connu : la Terre est vide et vieille : il n'y a plus rien à trouver... » Tout Essayer pour le Christ ! Tout espérer pour le Christ « *Nihil intentatum* » ! Voilà, juste au contraire, la véritable attitude chrétienne. Diviniser n'est pas détruire, mais surcréer. Nous ne saurons jamais tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du Monde. Nous n'espérerons jamais assez de l'unité humaine croissante. Lève la tête, Jérusalem. Regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu, tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! tout ce qui fermente par eux, d'art, de science, de pensée, tout cela c'est pour toi.

M D p 201

Or voici que, à ce grand événement cosmique de la Réflexion, un complément essentiel se découvre, à qui sait voir, sous forme de ce qu'on pourrait appeler « le Pas de l'amorisation ».

C M p 72

L'Univers s'échauffe, c'est à dire il s'ouvre tout grand aux puissances d'aimer. Aimer, c'est se retrouver et s'achever soi-même dans un autre que soi : geste impossible à généraliser sur Terre, aussi longtemps que chaque homme ne peut voir dans son voisin qu'une parcelle close, errant suivant son orbite propre à travers le Monde. Or c'est cet isolement qui cesse, tout justement, si, les uns dans les autres, nous commençons à distinguer les éléments, non seulement d'une même chose, mais d'un même Esprit qui se cherche. Alors le milieu s'établit où, d'un grain de pensée à l'autre, une affinité de fond peut jaillir et grandir, infléchissant dans un même sens le fourmillement des trajectoires individuelles.

A H p 121

Une seule chose se fait, au fond, depuis toujours et à jamais, dans la Création : le Corps du Christ.

C C p 90

*Rien ne doit rester "Intenté"* dans la direction du plus-être. Le ciel veut que nous nous aidions (nous l'aidions)...

Il faut lutter pour *y voir* plus clair, pour *agir* plus puissamment...

Je me suis dit que le labeur humain, sous toutes ses formes, doit essentiellement être tenace, patient et doux...

ETG p 85

Pour que le Christ apparût une première fois sur Terre, il fallait évidemment (personne n'en doute) que, en conformité avec le processus général de l'évolution, le type humain se trouvât anatomiquement constitué, et socialement poussé déjà jusqu'à un certain degré de conscience collective. Ceci posé, pourquoi, faisant un pas de plus, ne pas imaginer que, dans le cas de sa deuxième et dernière venue, *aussi*, le Christ attend, pour reparaître, que la collectivité humaine soit enfin devenue capable, parce qu'achevée pleinement dans ses potentialités « naturelles », de recevoir de Lui sa consommation surnaturelle ? Car enfin, s'il y a incontestablement des règles physiques précises au développement historique de l'Esprit, comment n'en existerait-il pas, a fortiori, pour son épanouissement et sa terminaison ?

D A p 169

Une vue plus réaliste et plus chrétienne nous montre la Terre marchant vers un état où l'Homme, ayant pris entière possession de son domaine d'action, de sa force, de sa maturité, de son unité, constituera une créature enfin adulte. A cette apogée de sa responsabilité et de sa liberté, portant entre ses mains tout son avenir et tout son passé, il choisira entre l'autonomie orgueilleuse ou l'amoureuse excentration.

A H p 31

## 5<sup>ème</sup> jour

Maintenant qu'il a trouvé un sens à la Vie...

Qu'y a-t-il de changé en l'homme qui a ouvert sa vie intérieure aux préoccupations, à la conscience du Cosmos ? ...

Le niveau d'égoïsme a baissé en lui...il s'aime autrement et mieux...

Une légion d'autres autour de lui ont leurs droits à réussir et à être heureux...

Il discerne l'élaboration d'une grande œuvre qui requiert toute sa bonne volonté et le passionné...

La paresse et la nonchalance, dès lors, l'ont abandonné pour faire place au goût ardent de la recherche et à l'inquiétude saine et âpre du progrès. Pas de temps à perdre ni d'occasions à manquer. Si infime qu'elle soit, une part du succès final de la Vie dépend de ma diligence à scruter le Monde et à le perfectionner en moi.

La seule récompense que j'ambitionne, désormais, à ma peine, c'est de penser qu'elle est utilisée pour le progrès essentiel et durable de l'Univers.

E T G p 48

Répétons-le: en vertu de la Création, et, plus encore de l'Incarnation, *rien n'est profane*, ici-bas, à qui sait voir. Tout est sacré, au contraire...

Reconnaissez, Dieu aidant, la connexion, même physique et naturelle, qui relie votre labeur à l'édification du Royaume Céleste, voyez le Ciel lui-même vous sourire et vous attirer à travers vos œuvres.

M D p 56

Le Monde, *au cours* de toute ma vie, *par* toute ma vie, s'est peu à peu allumé, enflammé à mes yeux, jusqu'à devenir, autour de moi, entièrement lumineux par le dedans.

Progressive expansion, au sein de tout être et de tout événement, d'une mystérieuse clarté interne qui les transfigurait.

Mais, plus encore, variation graduelle d'éclat et de teinte liée au jeu compliqué de trois composantes universelles : le Cosmique, l'Humain et le Christique...- tout ceci traversé, animé, embaumé par un souffle d'Union, - et de Féminin.

C M p 21

Autrement dit ce n'est pas en s'isolant (comme on aurait pu le croire), mais en s'associant *convenablement* avec tous les autres, que l'individu peut espérer atteindre à la plénitude de *sa personne*, plénitude d'énergie et de mouvement et plénitude de conscience, surtout puisque nous ne devenons complètement « réfléchis » (c'est-à-dire « hommes » ) chacun, qu'en nous réfléchissant mutuellement les uns dans les autres.

A H p 248

Aider le sujet à déchiffrer, dans les zones encore mal explorées et explicitées de lui-même, les grandes aspirations (sens de l'Irréversible, sens cosmique, sens de la Terre, sens humain...)

Psychanalyser, non pas pour dégager, mais pour engager. Faire lire l'homme en soi, non plus pour dissiper des fantômes, mais pour donner consistance, direction et satisfaction à certains grands besoins ou appels essentiels qui étouffent en nous (et dont nous étouffons) faute d'être traduits et compris ?

A E p 183

La note essentielle de l'acte de foi psychologique, c'est à mon avis de percevoir comme possible, et d'accepter comme plus probable, une conclusion qui, par l'ampleur spatiale ou par éloignement temporel, déborde toutes prémisses analytiques. Croire c'est opérer une synthèse intellectuelle...

Pareillement, dirai-je, dans le domaine des croyances, toute foi naît d'une foi.

C C p 119

Mais l'avenir est plus beau que tous les passés

G P p 401

La super- vie, l' unification, l'issue tant rêvées, tant cherchées jusqu'ici vers l' *En Haut*, en direction de quelque Transcendant, ne serait-ce pas plutôt vers *l'En Avant*, c' est -à- dire en prolongement des forces immanentes d'Évolution qu'elle se trouve et qu'elle nous attend ?

En haut, ou en avant ? ou bien les deux à la fois ?..

A H p 342

## 6<sup>ème</sup> jour

C'est nous, sans aucun doute, qui constituons la partie active de l'Univers, le bourgeon où la Vie se concentre et travaille, le bouton où s'abrite la fleur de tous les espoirs...

Déjà, grâce à l'emprise qu'il travaillait à acquérir sur la Matière, l'homme de laboratoire et d'industrie concourait très efficacement, nous l'avons vu, au prolongement et au succès du devenir cosmique...

Beaucoup plus que par des transformations organiques, *l'Evolution se continue actuellement par des perfectionnements d'ordre psychologique.* E T G p 42

La Réflexion, passage (comme par une seconde naissance) de la Vie simple à la Vie au carré ». La Réflexion, propriété nécessaire et suffisante pour expliquer la discontinuité majeure, et l'espèce de décollement, expérimentalement reconnaissable entre Bio- et Noosphère...

Mais que l'Hominisation dans son essence soit d'ores et déjà arrêtée : voilà ce que dément formellement, à mon sens, le fantastique spectacle, droit sous nos yeux, d'une *Réflexion collective* rapidement montante, au même rythme qu'une organisation de plus en plus unitaire. C M p 45

Sous la banalité et la superficialité apparentes de l'aménagement technico-social de la Terre, c'est l'Evolution elle-même, par sa face orientée vers l'Improbable, qui se prolonge et s'accélère au-delà de nos petits centres individuels, en direction d'une Complexité-Conscience de dimensions planétaires. C M p 100

Chaque nouveau jour qui commence, les mêmes devoirs nous assaillent, dont la monotonie nous écoëure, dont la pluralité nous épuise, et dont l'apparente inutilité nous décourage. Éparpillement, routine, et, par-dessus tout, ennui... Oh si seulement nous pouvions sentir que nous faisons *quelque chose de grand* !

A un niveau inférieur de conscience nous ne pouvons jamais faire que ceci ou cela, par ce côté-ci ou ce côté-là de notre corps ou de notre âme. Ou bien nous mangeons, ou bien nous pensons, ou bien nous travaillons, ou bien nous aimons ; et rien de tout cela, pris isolément, ne nous satisfait, parce que rien ne paraît *important*. A E p 62